



Direction **Jacques Nichet / Jean Lebeau**

DOSSIER DE PRESSE

Les Histrions (détail)

de **Marion Aubert**

Mise en scène **Richard Mitou**

REPRESENTATIONS	Ma 09, Me 10, Je 11, Ve 12, Sa 13, Di 14 janvier 2007 Grande salle
-----------------	---

CONTACT PRESSE	Brigitte Carette 05 34 45 05 20 b.carette@tnt-cite.com
CONTACT SCOLAIRES	Philippe Rochefort 05 34 45 05 28 p.rochefort@tnt-cite.com



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LIEU DES REPRESENTATIONS

TNT
Grande salle

DATES DES REPRESENTATIONS

MA 09, ME 10, JE 11, VE 12, SA 13, DI 14 JANVIER 2007

HORAIRES DES REPRESENTATIONS

20h30 mardi, vendredi et samedi
19h30 mercredi et jeudi
16h dimanche
Relâche lundi

TARIFS	EURO
Plein	20€
Abonnés	5 à 15€
Kiosque	8 €

Le Tarif kiosque s'applique le jour même de la représentation dans la limite des places disponibles. Il est réservé aux jeunes de moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi.

ACCUEIL ET LOCATION

TNT-Théâtre de la Cité

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919
31009 Toulouse Cedex 6
du mardi au samedi de 13h 00 à 19h 00

T 05 34 45 05 05

du mardi au samedi de 10h à 13h et de 16h 00 à 19h 00

accueiltnt@tnt-cite.com



Communiqué

Un jour, le metteur en scène Richard Mitou* rêva d'une « fable des origines, une grande fresque, du Big Bang à nos jours, pour une vingtaine d'acteurs un peu fous et un quatuor de musiciens déjantés... Ce seront nos histrions contemporains, nos bouffons, nos artistes, nos menteurs, parce qu'il faut bien réinventer le monde pour arriver à y survivre. » L'utopie prit forme sous la plume inspirée de Marion Aubert, jeune auteur complice, qui s'est lancée dans l'écriture d'une immense saga en plusieurs épisodes dont la fin est prévue aux alentours de 2076 ! Et le spectacle fut...

Dans ce premier « détail », nous assistons à la naissance des étoiles, puis de la terre, de Dieu, des polypes, de l'homme dans un œuf de Pâques et puis, un jour, miracle, naissent les histrions. La pièce raconte leur histoire, celle « fabuleuse des hommes de terre qui volent parfois près du soleil et se brûlent un peu. »

Un bonimenteur ouvre le bal. De l'« homme né d'une boule de Noël » à « la femme tout en jambes », de « la fille des garrigues » à « la vieille du premier rang », une centaine de personnages entrent en scène pour réinventer l'humanité. Foisonnante, burlesque, sensible, en perpétuelle réinvention, l'écriture de Marion Aubert ose tout parce qu'à ses yeux le théâtre a tous les droits. Portés par l'énergie d'une belle famille de saltimbanques, ces histrions nous offrent un spectacle rare. Contemporain et populaire, festif et exigeant, poétique, insolent et joyeux.

* Richard Mitou a rejoint l'Atelier volant du TNT en 1998 et organisé la *Nuit poème* en mai 2000. Il a créé en 2002 *Le Sportif au lit* sur des textes d'Henri Michaux et interprété le rôle titre de *Woyzeck* de Georg Büchner dans la mise en scène de Jean-Louis Hourdin (2004).



Les Histrions (détail)

de **Marion Aubert**

Mise en scène **Richard Mitou**

Avec

Cécile Auxire-Marmouget	la vieille du premier rang
Philippe Baron	le roi du carton-pâte
Dominique Baeyens	la reine du carton-pâte
Frédéric Borie	l'homme pratique, l'homme aux cheveux d'or
Élodie Buisson	Andromaque, la femme qui voit flou, la femme squelette, Marie, la femme qui avait un rayon de soleil entre les dents
Hervé Dartiguelongue	Pluton, l'homme né d'une boule de Noël, le petit magistrat en culotte courte
Capucine Ducastelle	Orion, la sœur, la marraine, l'actrice cierge
Frédérique Dufour	Astrée, Cassiopée, la femme-oiseau, la boule d'or
Marion Guerrero	la femme des origines, la femme toute en jambes
Laurent Joly	la petite Ourse, le petit homme de Montagnol, l'enfant étrange, le petit ministre de l'intérieur des jupes à lunettes
Sébastien Lagord	le jardinier céleste, l'homme à la peau de bison, l'homme de trop, le mari de la sous-préfète, le chasseur de Blanche Neige
Marc Pastor	le Soleil, l'homme-sécateur, l'homme en enfilade et ses enfants, le marié, le petit économe en culotte courte
Nicolas Pichot	Le père, l'homme-sécateur, l'enfant étrange, le petit docteur en culotte courte
Sophie Rodrigues	la Lune, la nouvelle Vénus, la mariée
Flore Taguiev	Astrée, Vénus, Bételgeuse, Syrus, la Terre, la femme-sève, la mère, la femme née dans une mare d'absinthe, la sous-préfète
Mathieu Zabé	l'enfant

Musiciens

Gérald Chevillon saxophone et tuba / **Benoît Convert** guitare / **Antoine Girard** piano et accordéon / **Thibaud Soulas** contrebasse et trompette

Scénographie Pierre Heydorff / **Assistant scénographie** Gabriel Burnod / **Costumes** Jane Joyet / **Lumières** Maurice Fouilhé / **Assistante lumières** Cathy Gracia / **Son** Antonin Clair / **Assistante à la mise en scène** Amélie Nouraud / **Administratrice compagnie** Sylvine Dupré

Les Histrions (détail) est édité chez Actes-Sud Papiers

Production Compagnie Tire pas la Nappe / **Production déléguée** Théâtre des Treize Vents – CDN de Montpellier Languedoc-Roussillon, **Coproduction** Théâtre de la Manufacture – CDN de Nancy, Ecole supérieure d'Art Dramatique du Conservatoire national de Région de Montpellier Agglomération / **Avec l'aide** Ministère de la Culture et de la Communication – DMDTS et DRAC Languedoc-Roussillon, Région Languedoc-Roussillon, Conseil Général de l'Hérault, Ville de Montpellier, SPEDIDAM / **Avec les soutiens de** La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, de l'Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry Savoie / **Remerciements** à Ariel Garcia Valdès, Opéra Comédie de Montpellier, Joan Eche –Puig, Raphaël Quenehen, Ronan Rioulan

Durée 3h 00 (1^{er} partie 1h 35, entracte 0h 20, 2^{ème} partie 1h 15)



Les Histrions (détail)

extrait

8. L'ORAGE

L'HOMME PRATIQUE

À ce moment-là, les portes du théâtre se mettraient à trembler, et l'armée des gueux viendrait terroriser la vieille du premier rang.

LA VIEILLE DU PREMIER RANG

Arrêtez !

L'HOMME PRATIQUE

Oui. La vieille du premier rang pourrait se dresser de son siège, enlever son talon puis énucléer un pauvre. Une sorte de nouvelle lutte des classes comme ça. Un combat extraordinaire. Sauvage. Athlétique. Et le couple roulerait à travers le théâtre. Et la salle commencerait à fleurir bon les arènes, et la sueur commencerait à coller aux cheveux, aux vêtements, commencerait à tout rendre transparent, ils seraient complètement nus nos combattants, et la foule hystérique commencerait à encourager les lutteurs, à choisir son camp, oui, la foule débridée se mettrait à hurler des insanités, la foule chauffée à blanc, excitée, prise d'une pulsion de voyeurisme se mettrait à hurler « à poil la vioque, montre-nous tes fesses ! », des horreurs comme ça, la foule incontrôlable serait prise d'un violent accès de vulgarité, alors, la vieille soulevée par ses fans, par les sifflets, les huées, enivrée par l'odeur de la sueur du pauvre, releva le défi, oui, à croupetons sur le pauvre, elle se mit à déboutonner un par un, et avec une dextérité extrême, les mille boutons de nacre qui retenaient sa chemise de flanelle, puis, avec un sens inné du show, elle fit tourbillonner son petit chemisier puis l'envoya valser dans la foule délirante qui se mit aussitôt à le palper, le humer, comme une relique, oui, puis elle continua son effeuillage, galvanisée par les salves d'applaudissements, oui, elle ôta son tailleur de secrétaire, ses gaines, ses jarretelles, et puis elle exhiba ses cuisses longues, profilées, des cuisses d'athlète, et elle était satisfaite de s'exhiber ainsi, jamais de sa vie elle n'avait connu tant d'intensité, et le pauvre aussitôt tomba éperdument amoureux d'elle, ils se mirent à se caresser sous les yeux de la foule médusée, et tout le monde se taisait car on ne savait plus trop quoi dire devant tant d'anomalie, puis, comme souvent paraît-il dans les moments de grand bouleversement, de cataclysme, de tremblement de terre, les gens furent saisis d'un désir brusque, irrationnel, d'absolument immédiatement perpétuer l'espèce sur-le-champ, un désir compulsif, incandescent, ils se mirent à se ruer les uns sur les autres, à s'escalader en perdant toute notion de dignité, d'esthétisme, d'élégance, et sans discernement, ils se mirent à copuler comme des bêtes, oui, alors on assista dans le théâtre à une orgie incroyable et les femmes avaient trop chaud.

LE CHŒUR DES VIEILLES

J'ai chaud vous n'avez pas chaud vous j'ai chaud soudain j'ai tellement chaud.

L'HOMME PRATIQUE

Et ce soir-là, tout le monde oublia ses petits différends, et toutes les petites querelles furent balayées par un vent fou, une tornade sexuelle, oui, balayés les dettes des uns, l'ennui des autres et le chagrin, et la femme du juge était chevauchée par un nègre, un



haïtien, elle n'en revenait pas c'était bon mon Dieu, oui, les femmes basculaient la tête en arrière, elles fermaient les yeux. Non. Il n'était plus vraiment question de hiérarchie sociale, de procès, de corruption. Et les hommes se prenaient pour Dionysos, ils brandissaient leur thyrses, ils secouaient leur chevelure de lierre, et de cette union sauvage, improbable, naquirent les hommes de terre.

LES HISTRIONS

C'est nous. C'est toujours nous. Fils de la poussière de l'arène, du théâtre, fils des haillons des gueux et de l'or des nantis. Éternellement hybrides. Assoiffés de reconnaissance. Fils naturels. Bâtards.

L'HOMME PRATIQUE

Et forcément, après, tout le monde se recoiffa dans un silence de mort, oui, car tout le monde eut honte de s'être livré à une telle bestialité, tout le monde fut écoeuré, et les dames jamais plus ne voulurent sortir au théâtre, et tout le monde se détesta, et nous restâmes en tas. En charnier hurlant sous les projecteurs, et nous survécûmes juste pour vous raconter cette histoire.[...]

TNT

L'histoire d'un texte à histoires

S'il fallait le ranger à un endroit précis de nos bibliothèques théâtrales intimes, *Les Histrions (détail)* trouverait sans nul doute sa place quelque part entre les cosmogonies délirantes de Olivier Py et la fantaisie langagière de Valère Novarina. C'est dire la nature du projet dont Marion Aubert a accouché, un théâtre d'envergure, ambitieux, démesuré, totalement désinhibé.

Peu d'entraves à l'imagination dans ce récit épique et fantastique, guerrier et amoureux, proposé sous les aspects d'une genèse réinventée, minutieusement décrite dans ses moindres incongruités, précisément sculptée à coups de tableaux bruyants et colorés. Marion Aubert a le coup d'œil acéré et la langue bien pendue de celle qui sait de quoi il retourne. Elle connaît ses classiques, elle sait d'où elle vient et qui sont ses ancêtres. En vraie faiseuse d'histoire(s), elle refait le monde, convoquant sur une scène idéale, définitivement rétive au réel mais parfaitement adaptée aux contours flous de l'espace théâtral, le banc et l'arrière banc débaptisés, rebaptisés puis renommés de tout ce qui a composé, compose et composera l'humanité.

De l'âge de pierre à l'ère contemporaine, des étoiles au soleil, de Dieu à Satan, du paradis à l'enfer, du couple à l'enfant, de la pomme au serpent, des bombes aux victimes, de la fiancée à son promis, ce déroulé furieusement vivant et animé n'omet rien ni personne du grand tableau final.

En détail, donc, (comme l'indique le titre) voici les mythes revisités, nos tragédies peuplées d'acteurs et d'actrices d'un genre nouveau : les histrions, l'homme-sécateur, la vieille du premier rang, le jardinier céleste, la femme des origines, Bételgeuse, Orion, Syrus, l'actrice-cierge et la femme qui voit flou. Et ainsi de suite.

La parole qui s'autorise tout explore les coins et les recoins fabuleux de la naissance du monde. Il s'agit de remonter aux origines. De revenir avant l'avant. De retourner au point zéro, quand le néant préexistait, riche des cosmos et des chaos à venir et de remettre les gaz, en avant toute !, pour rejouer la course des nuages et le précipité des hommes dans l'éphémère du théâtre.

Chez Marion Aubert, l'écriture éclate de partout. Ça déborde, ça bave, ça s'emballe, excède, outrepassé, exagère, se calme, ça se freine, s'apaise, se pose, avant de repartir à l'assaut. L'écriture est une fougue qui vise le trop plein et s'exhibe, opulente, généreuse, ardente, hilare et merveilleuse. Il y a trop de tout. Il y a même un « homme de trop ».

Et les histoires convergent, de scène en scène, comme autant d'affluents vers un seul et même fleuve, charriant chacune leur lot d'individus, de malheurs, de souffrances, de victoires, de défaites, de grandes émotions et de petits chagrins. Ces histoires additionnées, séquencées en longs plans fixes, monologuées ou déroulées façon travelling-cinéma batailleurs pulsent en rythme et se jettent d'un élan de plume assuré dans le cœur battant d'une autre fiction. La seule qui vaut à vrai dire. Celle qui s'écrit depuis la nuit des temps et qu'écrit à son tour, du haut de son siècle, Marion Aubert. Jubilatoire et frénétique, le récit s'invente à vue, se construit, s'édifie, se dissout, se reforme, sous la haute autorité d'un homme pratique, qui a tout du metteur en scène ou de l'auteur omniscient, *deus ex machina* orchestrant de main de maître le défilé ininterrompu qui voit le plateau se peupler d'êtres improbables.

Tout cela, au fond, c'est l'histoire de l'histoire qui se joue, l'histoire des histoires qui se racontent, c'est l'histoire du « on jouerait à être... » ou « on jouerait à faire... », ce conditionnel enfantin et magique qui ouvre à jamais tous les possibles.

L'histoire d'un texte à histoires qui consacre le théâtre comme seul espace digne des fantasmes et des fantômes de l'auteur Marion Aubert.



Les Histrions (détail) est une pièce sur quoi ?

Lorsque je me suis mise à table pour écrire *Les Histrions*, j'avais plusieurs denrées dans mes assiettes. Alors je me suis donné quelques mots d'ordre.

L'envie maîtresse je crois, était de parler du monde non par le prisme de la mort (cf. *La Saga des habitants du Val de Moldavie*), mais par celui de l'accouchement. Aussi la pièce est-elle farcie d'éclosions. À partir de là, j'ai dû parler de l'enfance forcément, de ses joies maigres, de ses cauchemars et ses chagrins. Puis de la peur de grandir surtout. Et du refuge dans l'imaginaire (recours à différents types de songes, fantasmes et mensonges les plus divers). Alors à ce moment-là, coup de théâtre, le théâtre intervient. Le théâtre devient Roi. Je tente de satisfaire mon metteur en scène. Je m'offre toute entière aux muses de l'illusion. De l'artifice. Des faux semblants. Bref. J'avais un bon pot-pourri d'ingrédients.

Marion Aubert

C'est une aventure qui regroupe des comédiens, des musiciens, quel est le théâtre que tu cherches à inventer avec *Les Histrions* ?

Je ne veux rien inventer, ni révolutionner. Je me mets juste au service d'un texte, d'un univers qui m'inspire et que je partage, au service d'une troupe d'acteurs et de musiciens qui seront nos histrions, nos cabotins, nos bouffons. Sorte de clowns tristes et joyeux à la fois. Orphelins forcément, réfugiés du monde, et qui ont choisi de danser au-dessus du gouffre !... Je pars du chaos, de la multitude et du foisonnement plutôt que du minimalisme, de l'ascèse et de l'immobilité. Je préfère le mouvement que l'on fige soudain pour faire jaillir la parole. Et comme c'est avant tout un théâtre d'adresse, j'ai surtout envie de ne pas oublier le public.

Richard Mitou

Extraits des propos recueillis par Pauline Sales, auteur associé à la Comédie de Valence, novembre 2005



Une fête théâtrale

Ils vont jouer pour nous ce soir. Les Histrions sont là, sur la scène, cet endroit où ils peuvent essayer d'exister. Ils n'ont plus qu'à jouer. À se jouer pour recréer sans relâche, dans une joie lucide, ce monde qui les a jetés dans le théâtre. Vieillesse, mort, guerres toujours recommencées, catastrophes naturelles, snobisme théâtral, irresponsabilité des gouvernants : voici une pièce « pleine de désastres » ¹. Mais les souffrances dans lesquelles le drame puise une grande part de son matériau ont ceci de singulier qu'elles n'ont rien de désespérant.

Marion Aubert et Richard Mitou ont voulu raconter le monde, le théâtre et l'humain dans ce qu'ils ont de plus profondément vivant, à travers un foisonnement réjouissant de l'imaginaire, de la parole et de la performance scénique. *Les Histrions* nous convient à une fête théâtrale ² : l'ambition de l'œuvre est de rassembler acteurs et spectateurs autour d'un bien commun, le moment théâtral, et de célébrer à la fois l'humain et les langages qui lui permettent d'habiter l'existence, avec une naïveté qui n'exclut pas la conscience critique. Les Histrions, personnage multiple et collectif, se présentent à nous en une parade baroque, grave et bouffonne. Ils ont à raconter, d'abondance. Sous nos yeux, avec nous, ils ont à refaire le monde. Ils ont à se réinventer eux-mêmes, et nous avec.

Ils nous proposent une heureuse mise en désordre. Sollicitant notre connivence, ils saccagent avec enthousiasme quelques-uns de nos repères dans l'existence. Ils nous demandent d'abandonner l'idée de rester raisonnables. La fête théâtrale a des exigences du côté de l'imaginaire que la raison ne connaît pas. Elle bouscule également dans l'allégresse les vieilles histoires qui fondent notre culture.

« Quelle drôle d'idée, vivre ! » ³ Le mot d'Audiberti résume une partie de la problématique des Histrions. Exister n'est pas simple pour eux qui ne jouissent pas de la tranquillité des polypes et des éponges. Aussi leur faut-il, toujours et sans cesse, parler et inventer, s'inventer désespérément, continuer, au-delà du vide qui les guette, de tracer un chemin de jeu et, malgré tout, de joie.

Dans ce drame de l'être et du néant, l'Enfant est le porte-parole de ce mouvement qui veut que la narration et l'invention se perpétuent en dépit de tout, que l'existence trouve quelque sens dans des salves de bonheurs de langage. La réponse unanime, chorale des Histrions sera le titre d'une nouvelle histoire : « Histoire de l'homme qui sut accomplir des miracles et se hisser vers le soleil ! » ⁴

Cette fête de l'humain et de la création est tout naturellement un théâtre d'acteurs.

Yannick Hoffert mars 2006

¹ *Les Histrions* p 69

² Telle est l'indication générique indiquée en 1970 par Jean Vauthier pour son chef d'œuvre, *Le Sang*, qui se rapproche des *Histrions* sur les plans de l'exaltation de l'humain et des possibilités de créatrices de l'instant théâtral. Tout le cycle Bada de Vauthier – *Capitaine Bada*, *Badadesques*, *Le Sang* – résonne fort avec l'écriture des Histrions.

³ Audiberti, *Dimanche m'attend* : Gallimard, coll L'imaginaire p 185

⁴ *ibid* p 68



REPERES BIOGRAPHIQUES

Marion Aubert

auteur et comédienne

Née en 1977 à Aurillac, elle fonde en 1997 avec Capucine Ducastelle la compagnie « Tire pas la Nappe », compagnie en résidence depuis janvier 2003 au Théâtre des Treize Vents-Centre dramatique national de Montpellier Languedoc-Rousillon. Elle s'est rendue à différentes reprises en résidence d'écriture au Royal Court à Londres, à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon et au Festival des théâtres francophones à Limoges.

Théâtre

L'histoire des deux qui s'aimaient sur un carré (1998), Éditions Gare au théâtre, coll. « Les Petits », Vitry-sur-Seine, 1998.

Textes pour un clown (septembre 2001), in *Monologues pour et autres textes*, Éditions Espaces 34, Saint-Gély-du-Fesc, 2001.

Les Pousse-pions (2000), bourse d'aide à l'écriture attribuée par le Ministère de la culture, bourse d'aide à la création par la DMDTS, Éditions Actes Sud-Papiers, Arles 2002.

Saga des habitants du val de Moldavie (2003), bourse d'aide à la création attribuée par la DMDTS, Éditions Les Solitaires Intempestifs, « Collection Bleue », Besançon, 2004.

Les Histrions (détail) (2004) / *Les Trublions* (Résidence au Théâtre de la Tête Noire-Scène conventionnée pour les écritures contemporaines à Saran, 2005), bourse d'aide à la création attribuée par la DMDTS, Éditions Actes Sud-Papiers, avec le concours du CNL, Arles, 2006.

Inédits

Petite pièce médicament (1996).

Pièce farcie / Notes champêtres / Paroles en air ou Monologue transparent (1997-1998).

Les Aventures de Pénélope et Gudulon (1999).

Orgie nuptiale (avril-mai 2001), pièce écrite en résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, bourse d'aide à la création attribuée par la DMDTS.

La Très Sainte Famille Crozat (juin 2002), bourse d'écriture attribuée par le CNL.

Les Mésaventures de la vouivre (2003).

Roman

Une enfant et un chien (1984-1985), *La petite imprimerie*, 1985 (détruit en 1985).

Créations

Petite pièce médicament, mise en scène Fanny Reversat, Théâtre d'Ô, Montpellier, octobre 1998 / *L'histoire des deux qui s'aimaient sur un carré*, mise en scène Gilles Lefeuvre, Théâtre d'Ô, Montpellier, 1998 / *Les Aventures de Pénélope et Gudulon*, mise en scène Jean-Marc Bourg, Festival Enfantillages organisé par le Théâtre des Treize Vents, avril 1999 / *Épopée lubrique*, titre générique de *Pièce farcie*, *Notes champêtres* et *Paroles en air*, mise en scène Nicolas Gabion, Marion Guerrero, Laurent Pigeonnat, F. Reversat, Festival Octobre, organisé par le Théâtre des Treize Vents, octobre 1999 ; lecture à Théâtre Ouvert, Paris, octobre 2000. / *Les Pousse-pions*, mise en scène Anne Martin, Festival Octobre, organisé par le Théâtre des Treize Vents, octobre 2002 / *La Très Sainte Famille Crozat*, mise en scène Philippe Goudard, Théâtre Jean Vilar, Montpellier, novembre 2002 / *Textes pour un clown*, mise en scène P. Goudard, Théâtre d'Ô, Montpellier, avril 2002 / *Les Mésaventures de la vouivre*, mise en espace Philippe Delaigue, festival Temps de Paroles, Comédie de Valence, Centre dramatique national



Drôme-Ardèche, 2003 / *Orgie nuptiale*, mise en scène M. Guerrero, Théâtre des Treize Vents, octobre 2003 / *Les Hommes de terre*, travail avec les élèves du Conservatoire national de région de Montpellier, dirigé par Richard Mitou, 2004 / *Saga des habitants du val de Moldavie*, mise en scène P. Delaigue, Comédie de Valence, mai 2004 / *Les Trublions*, mise en scène M. Guerrero, Théâtre de la Tête Noire, mai 2005 / *Les Histrions (détail)*, mise en scène R. Mitou, Théâtre des Treize Vents, janvier 2006 / *Les Aventures de Nathalie Nicole Nicole*, mise en espace M. Guerrero, chantier au Théâtre de la Tête Noire, mars 2006.

Richard Mitou

metteur en scène et comédien

Après des études scientifiques, il débute à 25 ans une formation de comédien dans les Conservatoires nationaux de région de Bordeaux et Montpellier, avant de rejoindre Jacques Nichet au Théâtre National de Toulouse en janvier 1998 pour la création du premier Atelier Volant. Il travaille alors sous les directions de Michel Bernady, Edward Bond, Laurence Bourdil, Julie Brochen, Pierre Debauche, Yves Ferry, Catherine Marnas, Michèle Marquais, Laurence Mayor, Joseph Nadj, Vincent Rouche, Heide Tegeder, Michel Touraille...

Pendant sa formation d'acteur, il fait également ses premières armes de metteur en scène, et est à l'origine de plusieurs aventures de troupes à Bordeaux, Toulouse, Montpellier ou Valence.

Le 31 mai 2000, il organise une « Nuit-Poème » réunissant quelques 200 intervenants comédiens et amateurs de poésie venus du grand sud, spectacle ambulatoire dans tout le TNT à Toulouse. Un an plus tard, il conçoit et interprète son premier monologue *Le Sportif au lit*, montage de texte d'Henri Michaux, mis en scène par Cécile Auxire Marmouget. Cet objet poétique se jouera pendant trois saisons en France et à l'étranger (Syrie et Liban en mai 2004).

Entre-temps, il a mis en scène : *Du sang sur le cou du chat* de Rainer Werner Fassbinder pour la compagnie Asphalt' théâtre à Montpellier en 1995 ; *Le Maître* d'Eugène Ionesco pour le Conservatoire national de région de Montpellier en 1996 ; *Mercedes* de Thomas Brasch pour la compagnie Gazoline à la Comédie de Valence en 1997 ; *Le Parc* de Botho Strauss pour l'Atelier Volant au Théâtre national de Toulouse en 1998 ; *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* de Jean-Luc Lagarce pour la compagnie Tire pas la Nappe en 2001 (spectacle ambulatoire représenté au Centre dramatique national de Montpellier dans le cadre de la résidence de la compagnie et toujours en tournée).

Il a travaillé pour la première fois sur l'écriture de Marion Aubert en janvier 2004 dans le cadre d'un stage avec les élèves de l'École Supérieure d'Art Dramatique du Conservatoire national de région Montpellier dirigé par Ariel Garcia-Valdès, qui a donné lieu à un chantier-spectacle autour d'un montage de texte intitulé *Les Hommes de terre*, diffusé en direct sur France Culture et représenté au Festival Berthier'05 avec le Jeune Théâtre National et le Théâtre de l'Odéon.

Comme comédien, il a joué dans des mises en scène d'Ariel Garcia-Valdès, Jacques Nichet, Jean-Louis Benoît, Dag Jeanneret, Christian Esnay, Jérôme Hankins, Toni Cafiero, Cécile Auxire-Marmouget, Jacques Échantillon...

En 2005 et 2006 il interprète le rôle titre de *Woyzeck* de Georg Büchner mis en scène par Jean-Louis Hourdin et Figaro dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Gilbert Rouvière.



Extraits de presse

MIDI LIBRE – 8 janvier 2006

[...] Il est question des étoiles au début des *Histrions (détail)*. Début qui est aussi celui du monde. À commencer, autant le faire par le commencement, vous ne pensez pas ? Enfin bref, l'homme n'existait pas encore, il n'y avait que le Jardinier céleste et ses filles, les étoiles qui filaient avec lui le plus parfait ennui. Alors il leur donna la lune. Puis vinrent le soleil et la terre. Puis vinrent les ennuis. Les humains... En fait, non, *Les Histrions (détail)* ne démarre pas du tout ainsi. Cela débute où tout finit : au théâtre. S'y réfugient une ribambelle de comédiens et un enfant plein de questions, et une vieille pleine de réponses... Tout compte fait, non, trop difficile de dire comment attaque *Les Histrions (détail)*. D'autant que la parenthèse ne dit pas si ce morceau d'épopée se trouve au début...

Tout cela est incompréhensible ? Ni plus ni moins que la vie. Sachant que cela ne signifie pas qu'il n'y a rien à comprendre. À saisir comme on attrape au vol une parole, une fable, une vision. [...]

JEREMY BERNEDE

LIBERATION - 9 janvier 2006

Solaires « Histrions »

Beau, drôle, magique, constamment jubilatoire, cela s'appelle *Les Histrions (détail)* et c'est rien de le dire. Comme tous les spectacles mémorables, c'est une histoire de rencontres. [...] C'est la plus belle pièce de Marion Aubert, la mise en scène la plus ambitieuse de Richard Mitou. C'est aussi un formidable travail de troupe avec ses amitiés alchimiques, ses énergies décuplées, les seize acteurs et quatre musiciens étant aussi des régisseurs. Comment font-ils pour être vingt sur le plateau ? Ils font. Ils ont troué leurs rêves et réunit leurs espérances. L'avenir du théâtre appartient à des fous dans leur genre.

Toute la soirée ils nous étourdissent de petits bonheurs, de saynètes exquises, où se déploient les pouvoirs de l'acteur dans une alternance de soliloques et de dialogues mitraille. On voudrait que cela ne finisse jamais. On songe à ces orgies de théâtre au long cours que furent *Violences* de Didier-Georges Gabily et *La Servante* d'Olivier Py. En inventant une sorte de burlesque solaire, Marion Aubert sert le théâtre « contemporain et populaire, festif et exigeant » que prône Mitou. [...]

JEAN-PIERRE THIBAUDAT

LIBERATION - 26 septembre 2006

Histoires d' « Histrions »

Sacrée farandole : une centaine de personnages, plus de trois heures d'aventures, du théâtre en veux-tu en voilà, avec des envolées et des embardées, des slogans sulfureux, des calembours et des odes aux étoiles. [...] « C'est nous. C'est toujours nous. Fils de la poussière de l'arène, du théâtre, fils des haillons des gueux et de l'or des nantis. Eternellement hybrides. Assoiffés de reconnaissance. Fils naturels. Bâtards. » Oui ce sont eux : la femme née dans une mare d'absinthe et les Apôtres de l'apocalypse, l'Homme aux cheveux d'or et la Reine de carton-pâte, le Chasseur de Blanche-Neige et la Sous-préfète, la Femme squelette et le Petit ministre de l'intérieur des jupes à lunettes, sans compter la Lune, la Terre, Bételgeuse, Syrus, Orion ou Cassiopée, descendants illégitimes de Vitrac et de Vauthier, de Py et de Novarina, de Jean-Louis Hourdin et du Grand Magic Circus, réinventant un théâtre savamment forain,



où le souci de la troupe n'occulte pas l'émergence de personnalités fortes, convaincus que rien ne résiste au plaisir de jouer.

RENÉ SOLIS

LE MONDE – 24/25 septembre 2006

[...] Et ici tout commence, en une image magique, une pure image de théâtre, sous les vastes jupes de la femme des origines, créature à la fois fellinienne et beckettienne. Mamma-louve romaine et Winnie dans *Oh les beaux jours* : de ses jupes qui contiennent le monde et le temps, naissent la Lune et les étoiles et, pour finir, la Terre, en l'espèce d'une jeune fille boulotte et maussade.

Petit big-bang

A partir de là se déroule, en une succession de tableaux, une épopée de l'humain tragique et dérisoire, portée par une énergie et un talent de troupe sans faille (seize excellents comédiens), par une foi magnifique dans le théâtre et ses pouvoirs : la mise en scène de Richard Mitou joue avec un bel art de la bricole de tous les codes du spectacle, entre cirque et bateleurs de foire, entre Molière et Shakespeare, entre music-hall et bastringue, entre Brecht et Beckett.

On pense à Valère Novarina et à Olivier Py, bien sûr, devant cette jouissance de la langue et cette jubilation à habiter le plateau. [...]

Qui a dit que le théâtre était mort, et que c'était la fin de l'histoire ? Car toujours un nouvel enfant arrive qui demande qu'on lui raconte des histoires, et toujours une histoire en enfante une autre, même au milieu du désastre. A condition de ne pas laisser le dernier mot aux hommes sécateurs.

FABIENNE DARGE